

**Pendule, rhizome, vendre, muse, réclamer, bondissant, tabuler, rondir, materner, grondement, indistinct, persévérer, récupération, haché, sensible, feuille, orienter, désarroi, décorum, nacré, humer (verbe), embellissement, callipyge, aphorisme, cacochyme, cacophonie, caracole, balbutier, nonchalant(e), cœur, chapeau, farine, clarinette.**

1

### La Solitude d'Aurore

Aurore emprunte quotidiennement l'escalier entouré de bougainvillées dont elle s'obstine à deviner les **rhizomes**. Puis, c'est un rite, elle contemple du coin de l'œil la **pendule** XVIIIe aux nuances **nacrées**.

Bientôt, elle va s'enfermer non loin d'une copie de cette statue dite **callipyge**, sa seule compagnie tout au long de ces journées moroses, sans fin. Cette statue aux formes généreuses est, pour elle, une **muse** qui la **materne** jour après jour.

Cependant, ce **décorum** est éprouvant pour la fillette esseulée, dont la maman artiste lyrique voyage à travers le monde durant de longs mois.

Jour après jour, Aurore tient son journal intime dans lequel elle confie son désir de compagnie, de jeux bruyants, loin bien loin de ce manoir décrépi que son père ne se décide pas à **vendre** et, qui pourtant aurait bien besoin d'**embellissement**.

La nuit, Aurore entend des bruits **indistincts**, des **grondements**, des sons **hachés**.

Elle imagine des chouettes, des pipistrelles évoluant dans l'obscurité ou, peut-être, un loir subitement sorti de son long endormissement.

Enfant **sensible** au grand **cœur**, elle tremble comme une **feuille** devant son père, assis dans son bureau, droit dans son fauteuil. Il **tabule**, corrigeant le manuscrit de son prochain essai consacré aux Paysans en Pays de Saintonge au Moyen-Age.

Elle **balbutie** devant cet homme austère, respectueux d'un certain **décorum**, intransigeant, amateur d'**aphorismes** abrupts peu compréhensibles pour un enfant. En dépit de son **désarroi**, elle **persévère** dans l'apprentissage de la **clarinette** pour éviter toute **cacophonie**, aussitôt remarquée et soulignée par son père.

Paul, le jardinier **nonchalant** et **cacochyme**, éternellement coiffé de son **chapeau** de paille troué, est un de ses seuls confidents. Il lui apprend à tailler, **rondir** des morceaux de bois de **récupération**.

Aurore, aime le matin **humer** les odeurs provenant de la cuisine. Odile la cuisinière lui laisse volontiers mettre les mains dans la **farine**. Aurore **réclame** souvent de l'aider à pétrir le pain et à confectionner des petits sablés, douceurs qui lui font pour un moment oublier son isolement.

A son poney, le **bondissant** Calypso, elle confie ses chagrins, sa solitude d'enfant au milieu de ces rares adultes, avant de l'**orienter**, le guider, l'accompagner dans ses multiples et folles **caracoles**.

Vivement la fin du confinement ! songe Aurore. Avec quelle impatience, elle rêve de retrouver à l'école, ses compagnons de jeux, cet environnement chaleureux d'enfants de son âge : la Vie quoi !

La Solitude n'est que ma tristesse

Dans ma jeunesse, pour moi la solitude était bénie elle pouvait dans mon esprit ressembler à une ,  
jolie pierre polie, une ardoise joliment **rondie**. Mais l'âge étant venue la solitude est devenue  
triste compagne.

« soit jeune pour être solitaire, laissons les vieux à leur tristesse »

Drôle **d'aphorisme**, que je vis jour après jour, je suis dans vieillesse sans retours !.

Le **coeur** vat-il flancher. La respiration émet un **grondement indistinct**.

La vieillesse **cacochyme caracole** à grands pas.

Le **rhizome** de gingembre transformé en sucrerie me préservera-t-il ?

Une **cacophonie** infernale emplie mes oreilles, tambours, crécelles, clarinettes et tuti quanti. Leur son **bondissant** dans mon cerveau enfermé.

Mon **désarroi** s'accroît , faut-il **persévérer** dans cette vie **hachée**. N'est-elle pas finalement qu'une **feuille** blanche. Où que je m'**oriente**, je ne vois qu'obstacles,

Moi si **sensible**, souvent **nonchalant**, aimant **humer** la vie avec ses **décorum** et ses **embellissements**.

Je n'ai plus de goût à rien, j'ai comme un **chapeau** enfoncé profondément sur mes yeux remplis de **farine**.

Je ne **réclame** rien, simplement un peu de calme. N'ayant rien à **vendre**, serais-je écouté.

Oh, ma **muse** vient encore me **materner**.

Mais que t'est-il arrivé ! Quel Bottero de bas étage , toi si fluide t'a transformé en vénus **callipyge**.

Inexorablement le **pendule** du temps **balbutie**.

Dans ma solitude mes rêves confinent aux cauchemars.

Mais où donc est le monde?

La pendule cacochyme

La **pendule cacochyme** au décor suranné, **persévérerait à balbutier, nonchalante**, une **cacophonie** de **grondements** indistincts, qui ressemblaient à des borborygmes.

C'en était trop pour Papa, qui ne la supportait plus. Aussi, un beau matin, décida-t-il de la **vendre**. Il la fourguerait à l'entrepôt de « bric à brac » qui faisait de la **récupération**, et advienne que pourra ! On en serait débarrassé !

Il enfila son **chapeau**, prêt à **caracoler** avec son lourd fardeau, tout de go vers le dépôt...

« Non ! Hurlais-je » ! en **bondissant** ! J'arrêtais aussitôt de **tabuler** sur ma feuille

d'imprimerie qui se retrouva illico survolant un plat de **farine** destiné à confectionner un gâteau ! Ledit plat bousculé par les vibrations de ma subite frénésie, se renversa par terre étalant un blanc manteau sur les carreaux foncés...Le tableau aurait été sublime en d'autres circonstances ! Mais pas question de béatifier !

Mon **désarroi** était à son comble. Je refusais tout net de me séparer de celle qui fut ma presque Mère et la **Muse** de mon enfance, et ce terme n'est pas un euphémisme !

Ma respiration se fit **hachée**, mon **cœur** me fit souffrir, il cognait à tout rompre dans ma poitrine ; oppressée, je respirais avec peine, mes yeux exorbités ne pouvaient se détacher du lourd paquet que mon père portait allègrement sous le bras...

« Non, tu ne peux pas faire ça ! Rends moi ma **pendule** immédiatement » !

Je me mis à la réclamer en couinant haut et fort, de plus en plus haut, et de plus en plus fort ! une truie mal **orientée** n'aurait pas fait plus de vacarme !

Papa s'étonna ! « Une vieille chose moche comme ça ? Qui ne marche même plus ! Ne t'inquiète pas, je l'échangerai contre une **clarinette** ! C'est chouette une clarinette ! Tu pourras même en jouer...»

« Non, je veux ma pendule, et rien d'autre... », rugissais-je offusquée, tremblante de la tête aux pieds, dressée sur mes ergots, prête à en découdre...

Ça n'était pas un caprice. Non, pas du tout. C'était une question de survie.

Vous allez comprendre pourquoi cette pendule est unique et précieuse à mes yeux.

Tout d'abord, elle a bercé mon enfance en égrenant les heures et les minutes, avec patience et obstination. Son carillon, aux notes cristallines, résonnait comme une musique céleste. Il fut le gardien de mes jours et le réconfort de mes nuits, veillant sans relâche sur rêves et mes éveils.

Elle belle et ronde, comme une Vénus **Callipyge**, sa face est peinte de **rhyzomes nacrés**, un peu défraîchis certes, mais que j'ai moi même dessiné un beau matin d'hiver.

Inspirée par des rêves d'Himalaya, j'avais cru bon de reproduire, sur ma pendule, des bambous frêles et puissants, symboles de vie éternelle. J'ai toujours pensé qu'il s'agissait d'un **embellissement** du meilleur goût. J'étais par conséquent très fière de ces motifs qui **humaient** presque la forêt continentale.

Je contemplais avec dignité et respect cette vieille dame que l'on voulait arracher à mon affection...Il n'en était pas question !

Tel un ressort, je fus sur pieds, pris mes jambes à mon cou, fis le tour de la table en un tournemain, et administrais un savant croche pied à mon père, qui s'étala, comme une pâte à pain, dans la farine toute blanche.

Plus question d'aller au « bric à brac » dans cette tenue ...

Piteux et déconfit, il se releva tout à trac et se mit à broser ses vêtements.

La pendule attendrait, j'avais gagné la première manche.

---

J'ai 99 ans

J'ai 99 ans, je vis seule dans mon appartement.

Mon **cœur** et ma **pendule** interne *m'orientent*, **nonchalants**, vers une forme de néant... sans doute.

Sans **désarroi** pourtant, je *balbutie* parfois qu'il est temps d'en finir avec ce monde dont la **cacophonie** générale m'écrase alors que la plupart de mes amis ont disparu et me manquent.

Heureusement, je possède une mémoire encore vive. Sa capacité de **récupération** de souvenirs, de personnes, d'évènements, de poèmes, d'artistes ne me demande pas trop d'efforts pour me retrouver entourée dans mes pensées.

Je choisis parfois l'**embellissement** de certaines situations. Je replonge dans ma vie de jeune adulte indépendante, jamais isolée ni solitaire, période heureuse pour moi. Mes rêveries **réclament** alors l'arrivée de Suzanne, collègue **sensible**, persévérante qui, **bondissant** d'un bureau à l'autre, réunissait toutes les **feuilles** de statistiques, **tabuler** les résultats de l'entreprise.

Sans famille moi-même, j'avais un peu tendance à la **materner**. En fin de semaine, portant toilette et **chapeau**, nous **caracolions** dans le vieux Lyon. Nous aimions fréquenter une brasserie très animée où se produisait un quatuor de jazz. Un des musiciens, celui à la **clarinette**, avait bien du charme ! Suzanne mit du temps à se consoler après s'être fait rouler dans la **farine**.

Quelques années plus tard, j'ai pris mes habitudes dans une pension de famille dans les Alpes. J'**humais** l'air vivifiant des montagnes seule lors de mes nombreuses promenades. Dans le secret d'une **muse**, j'écrivais des poèmes ou les déclamais librement.

Il m'arrivait d'accompagner la propriétaire, devenue une amie, à des marchés aux fleurs locaux. L'hôtel était si fleuri qu'elle donnait des **rhizomes** en grand nombre plutôt que de les vendre. Combien j'ai aimé ce site, cet environnement **rassurant** dans lequel j'ai eu ma place pendant plus de trente ans.

Aujourd'hui, quand mes souvenirs de jeunesse resurgissent, il me faut aussi admettre que, sans être **cacochyme**, mes épaules n'étaient pas **rondissantes**. Je ne ressemblais en rien à la Vénus **callipyge**. A 20 ans, après un bombardement destructeur, mon bras droit **haché** connut plusieurs interventions chirurgicales me séparant de mes amies. Mon avenir, alors **indistinct**, se résumait à un **aphorisme** cruel : le risque considérable encouru n'est rien en comparaison des souffrances à venir. Je cache toujours mon bras, cause de nombreux complexes qui auraient pu m'isoler davantage.

Après toutes ces années, si le **grondement**, même de l'orage, me terrifie encore, je revisite émue les liens créés, professionnels, amicaux, amoureux, familiaux même lointains y compris lors de cette dernière étape de ma vie.

Je vis sans **décorum**, à mon rythme, avec mon chat, âgé lui aussi, dont la fourrure a perdu son joli éclat **nacré**. J'apprécie sa présence et celle bienveillante des personnes qui m'entourent maintenant. J'aime ces moments partagés autour de photographies, de mots croisés, d'un repas, d'une petite sortie.

Bien sûr, je suis seule entre deux visites, mais je résiste encore et j'ai le sentiment d'avoir échappé à cette solitude profonde qui m'aurait achevée depuis longtemps.

---

## 5

### La solitude ça existe!!!

Faire une rougaille de saucisse nécessite du gingembre. Tout en cherchant le précieux **rhizome** au fond du bac à légumes, je me mets tout à coup à penser à **l'aphorisme** sur la solitude développé par le barde **sensible** et **bondissant** qu'était Gilbert Bécaud du temps où il **caracolait** en tête des hit parades.

Pour lui donner le temps et l'heure il n'y avait plus personne. Pourtant, la solitude ça n'existait pas pour lui, ça ne lui faisait pas peur, il avait sa radio, sa télé, ses amis, ses petites soeurs des coeurs, vénus **callypiges**. Je ne sais si cette chanson était dédiée à une **muse** disparue mais il a raison, Gilbert Bécaud, la solitude, pour les personnes autonomes affectivement, ça n'existe pas.

Par contre, quand on se sent abandonné, quand on a perdu l'être aimé, parti vous laissant sans force, dans votre terreur de n'exister pour personne, quand on n'est plus en mesure de vouloir servir autrui, vous ne voulez plus être touché, écouté, regardé, entendu. Quand il ne vous reste que le chat et la **pendule**, vous êtes seul au monde. Vous vous complaisez dans cette solitude morbide. Toute musique ressemble à une **cacophonie**, vous n'appréciez même le son de la **clarinette** que vous affectionniez tant. Vous vous mettez à **réclamer** en **balbutiant** de manière **indistincte** le retour de l'être cher. Vous êtes devenu du jour au lendemain un vieillard **cacochyme** prone à des maladies en plein **désarroi**. Puis il y a la solitude imposée à ces hommes et femmes dans leurs prisons mêmes dorées. Ceux-là ont le temps pour se mettre les idées en place parfois sur des **feuilles** qui deviennent des livres avec comme objectif **l'embellissement** de la vie.

La solitude imposée par la société à cette jeune fille qui se voit **rondir**, qui perçoit déjà le **grondement** de l'entourage et qui sait qu'elle n'aura pas la chance de **materner** cet enfant non désiré mais bien présent, doit être aussi dure que celle que vit le condamné à mort par maladie ou autre.

Que dire de la solitude subie par les grands hommes avant toute grande décision?

La solitude, que l'on s'impose soi-même comme c'est le cas pour les moines, les ermites, et autres voyageurs solitaires, voulant **humer** l'air d'ailleurs, vivre de manière **nonchalante** caché sous son **chapeau** de paille peut nous sembler enviable mais avons nous le coeur à tout abandonner, tout donner ou **vendre** et surtout

**persévérer** dans la voie choisie ?

Tout compte fait, je préfère à celles-là cette solitude que ressent celui qui devant la page blanche affectionne de garder le **decorum** sans rouler quiconque dans la **farine**, profiter encore longtemps de cet atmosphère **nacré** que me procure ma famille, tabuler mes désirs pour m'**orienter** vers des aventures tant qu'il est encore temps.

Enfin, Hourra!!! pour moi, fini la solitude la **récupération** de la précieuse racine qui **hachée** menu va me permettre de me mettre au travail.

---

## 6

### Denise

Denise s'interroge beaucoup. Son ami depuis 25 ans vient de la quitter sans lui donner d'explications et souhaite qu'elle **vende** leur maison.

Elle est en plein **désarroi**. Son **cœur** est en « vrac ».

Tous les soirs, en rentrant du travail, elle essaie de réfléchir à ce qui vient de se passer sans trouver de réponse.

Denise est une femme **sensible** et ne veut pas se laisser envahir par la tristesse, devenir un **cacochyme**.

Elle décide de partir un mois dans une abbaye afin de s'isoler, de réfléchir, de se mettre en retrait quelque temps, aller dans un lieu de sérénité.

Elle vérifie toutes les abbayes possibles, de manière **indistinct**.

Elle choisit l'abbaye de Rhuys à Saint Gildas de Rhuys dans le Morbihan.

Elle s'est **orientée** vers celle-ci car elle se trouve à 200 mètres de la côte sauvage dans un site exceptionnel et l'église est un des plus beaux sanctuaires Romains.

Elle pense que ce séjour va lui permettre une bonne **récupération** de l'ensemble de ses capacités. Un peu de **maternage** lui fera du bien.

Elle **tabule** sur une grande **feuille** tout ce que sa voisine doit faire dans la maison en son absence et l'affiche.

Sa valise est prête, elle vérifie l'heure à la **pendule** en vue de son départ. Elle n'oublie pas son **chapeau** pour se préserver éventuellement du soleil.

Elle n'est pas déçue de son choix en arrivant.

Le lendemain, elle emprunte le sentier qui la conduit à la côte. Le **grondement** de la mer au loin la fait frissonner. Elle hume avec délectation l'air chargé d'iode. Toute à ses pensées elle butte tout à coup sur des **rhizomes** de magnifiques agapanthes.

Arrivée sur la côte ses yeux **rondissent** de plaisir. La mer est toute **nacrée** sous les rayons du soleil. La nature semble s'être **embellie** rien que pour elle. Elle respire profondément pour s'imprégner de cette beauté et déjà la solitude est habitée. Elle est tellement émue qu'elle **balbutie** quelques mots de remerciements à la nature.

En revenant vers l'abbaye, elle aperçoit quelques lapins **bondissants**.

Lors du dîner en commun, personne ne parle en dehors de la première prière lue par l'une des sœurs de la Charité de Saint Louis.

Denise se conforme au décorum. Même si le plat lui déplaît (un steak **haché**), elle ne **réclame** pas.

Ici, pas de **cacophonie**, chaque moment de la journée est bien réglée, à l'exception de sœur Anne qui arrive le nez encore plein de **farine**.

Tout semble se dérouler de manière **nonchalante**, propice à l'introspection, à la solitude.

Après une matinée réservée à la spiritualité, Denise visite l'église de Saint Gildas. Elle s'arrête, amusée, devant une statue **callipyge** puis, découvre tout l'environnement de la commune où l'**embellissement** est recherché à travers les maisons de couleur rose face à une mer translucide.

Non loin de l'église, de magnifiques chevaux **caracolent** dans un pré. Ils semblent suivre le rythme du groupe « **Muse** » dont les sons s'échappent d'une maison voisine.

Demain, elle **persévérera** dans ses découvertes.

En soirée, à l'abbaye, un moment est réservé à l'écoute du concerto de Mozart à la **clarinette** par Jean-Christian Michel. Denise pleure silencieusement, transportée par la musique. Puis elle se retrouve au calme dans sa petite chambre-cellule.

### Ce parcours en train

Ce parcours en train était une bonne idée, plutôt qu'un trajet seul en voiture. Bien sûr il faut accepter la bousculade sur le quai, la **cacophonie** des annonces **hachées** faites par les hauts parleur et le bruissement indistinct des conversations.

Je consulte la **pendule**, dans dix minutes le train entrera en gare, comme toujours dans un **grondement** infernal de l'arrêt brutal. A chaque fois j'ai le **cœur** qui bondit plus fort avec une sensation de vertige.

J'observe les passagers en attente et je m'exerce à deviner un court instant le destin de chacun.

Voici cet homme au **chapeau** qui porte une boîte décorée de **nacre**. Elle contient probablement un objet précieux, peut-être une **clarinette** compte tenu de la forme rectangulaire. Il marche le long de la voie d'une manière **nonchalante**. C'est un rêveur, il vient de décrocher un contrat dans un orchestre. Il imagine le **décorum** des grandes salles, il **hume** l'air frais plein d'inspiration.

Une jeune femme au forme enveloppée me fait penser à la Vénus de **Callipyge**, ou bien aux dames de La Brèche créés par Franck Ayroles. Elle sort une **feuille** et s'oriente en rattrapant par la main un enfant qui **caracole** sans prendre garde au danger. Tout à l'exitation d'une nouvelle aventure il n'a pas lu les recommandations de se tenir éloigner du bord du quai et il se déplace en **bondissant**.

Pour le faire patienter la mère sort quelques **gâteaux**, sans qu'il ait à réclamer, quelques restes de **farine** s'accroche autour de sa bouche. Elle s'accorde une gourmandise, au point où elle en est, on ne remarquera qu'elle a **rondi**.

Un vieillard **cacochyme** balbutie quelques **aphorismes** dont il est le seul à saisir le sens, il tend un gobelet pour réclamer quelques pièces. Son déarroï touche la sensibilité de quelques personnes qui ne peuvent pas s'échapper vers d'autres occupations. Satisfait de la récupération de quelques euros il compte scrupuleusement chaque pièce, il a **tabulé** les recettes et les dépenses de la matinée, il paraît satisfait.

Le train arrive mettant tous les passagers et les accompagnateurs en émoi. Une mère enlasse son grand garçon et ne peut se retenir de **materner** son petit qui va la laisser seule sur le quai. Elle persévère dans ses recommandations "tu m'appelles quand tu es arrivé".

Je gagne ma place et je suis satisfaite de n'avoir aucun voisin pour l'instant, je vais pouvoir reprendre la lecture de mon livre et m'accorder quelques rêveries grâce aux bercements cadencés du TGV qui prend de la vitesse.

Un regard par la fenêtre me permet de voir les **rhizomes** de bambou plantés le long des balustrades des entrepos, d'une manière fugasse je lis "A vendre", puis le rythme s'accélère et je devine les routes, les villages et les plaines cultivées dont les couleurs se fondent dans la brume du matin.

Un peu de solitude me plaît et déjà je m'imagine empruntant le grand escalier du musée l'Orsay baigné de lumière et de quiétude. Monet, Vuillard, Van Gogh, Courbet, Bazille et bien d'autres m'attendent.

### Tout est calme

Tout est calme et la maison repose en paix. La nuit est venue l'envelopper doucement, seuls, le tic-tac de la **pendule** et les **grondements indistincts** venus du dehors viennent rompre le silence.

Il est tard, une lampe éclaire de sa lumière **nacrée** les ombres fugitives. Ma pensée vagabonde vers des horizons déjà lointains. La **feuille** de papier devant moi **réclame** toute mon attention, mais le **cœur** n'y est pas, dans ma tête c'est une véritable **cacophonie**, j'ai l'impression que les mots se télescopent bruyamment, néanmoins je **persévère** mais, je n'écris que des **aphorismes** que je raye d'une plume rageuse. Je ne comprends pas pour quelles raisons ce soir, ma plume, qui d'habitude **caracole**, **balbutie** des phrases **hachées** d'une banalité exaspérante.

Ma **muse** n'est vraiment pas au rendez-vous aujourd'hui !

Je finis par me lever, j'enfile mon manteau, me coiffe de mon **chapeau** et sors.



Confusément je sais d'où vient mon **désarroi**, devrais-je **vendre** cette maison devenue bien grande pour moi toute seule ? J'ai pesé le pour et le contre, **tabulé** mes listes en colonnes de couleurs et je n'arrive toujours pas à me décider. Dès que mon choix s'**oriente** vers une vente, mille raisons m'empêchent de poursuivre cette idée. Trop de souvenirs. C'est ici que mes enfants sont nés, c'est ici que je les ai **maternés**, c'est ici qu'ils ont grandi, j'entends encore leurs rires et leurs ballons **bondissants**. Le jardin est magnifique ce soir, c'est comme s'il avait été saupoudré d'une **farine** irisée, d'une poudre de fée, il irradie sous la lumière de la lune **callipyge**. Le **décorum** semble irréel.

Je viens de me souvenir que j'ai oublié de rentrer les plantes gélives et oublié aussi de déterrer les **rhizomes sensibles**. Il faut dire que l'hiver est arrivé d'un coup, je ne m'y attendais pas. Le vieux rosier **cacochyme** recommence à **rondir** l'arche, il me semble qu'il va survivre à l'hiver, ce sera un vrai **embellissement** au printemps.

Un chat **nonchalant** traverse la pelouse, il semble **humer** l'air glacé, je souris, je ne sais pourquoi je pense à « Pierre et le loup » où le chat aux pattes de velours est représenté par la douce **clarinette**. J'ai froid, je rentre. Je cligne des yeux, la lumière m'éblouit, j'ai l'impression de rentrer d'un voyage et c'est une impression étrange. Avant de reprendre ma place devant ma table de travail, je me prépare chocolat bien chaud. Une douce chaleur m'envahit, mes doigts se réchauffent peu à peu, la **récupération** est presque immédiate. Je pose ma tasse fumante à côté de ma feuille et je reprends mon stylo, où en étais-je ? Cette fois mes idées affluent et ma plume court sur le papier. Je peux enfin poser mon point final.

---

### La pendule nonchalante

La **pendule** égrène neuf heures. Jean a paressé au lit et se sent **nonchalant**. Pour seule compagnie en sa maison, son chien SIGNAL qui, lui, est en pleine forme et vient en **bondissant** lui **réclamer** son déjeuner. Quelques caresses et quelques mots **balbutiés** d'abord, Jean a besoin de **materner**.

Il est **sensible** et **cacochyme**, facilement enclin au **désarroi** depuis que son épouse Jackie, jadis sa **muse**, l'a quitté pour aller **vendre** des fromages de chèvre en compagnie d'un godelureau plus jeune que lui.

Cette jeune femme **callipyge** lui a brisé le **cœur**, après l'avoir roulé dans la **farine** en lui faisant croire qu'il s'agissait de son cousin.

Allons, se dit-il, un peu de courage, j'engloutis rapidement quelques tartines, enfourche mon vélo et vais pédaler jusqu'au Lycée.

Sa classe doit **tabuler** un texte sur le réchauffement climatique et il a hâte de découvrir leurs diverses prestations, en espérant ne pas, comme souvent, se heurter à une **cacophonie** en ouvrant la porte.

Lundi dernier, le grand Félix **caracolait** même sur son bureau. Le **décorum** est loin

d'être entré dans les mœurs...

En sortant de chez lui, le voilà qui trébuche sur un **rhizome** de bambou qu'il avait oublié de couper. Il en perd son **chapeau** et l'équilibre et se retrouve le nez dans les **feuilles**, à respirer une bonne odeur d'humus.

Un **grondement indistinct** parvient à ses oreilles de quoi s'agit-il ?

C'est le cochon de la ferme d'à côté qui a reconnu le pas du voisin et attend sa nourriture. Point besoin d'appel à la **clarinette**, cette bête a un instinct sans faille !

En se relevant, il contemple les lys **nacrés** qui bordent l'allée et se dit qu'il ferait bien de commencer la **récupération** de sa vie. D'abord, de **rondir** ses propos pour éviter les conflits, d'**orienter** ses cours dans un sens plus positif, et de **persévérer** dans les **aphorismes** , cette jeunesse se lasse vite...

Et aussi d'entretenir son jardin de manière moins **hachée**, en envisageant quelques **embellissements** , notamment pour éviter les chutes !

---

### La maison bourgeoise

Non loin du **grondement** de l'océan, une maison bourgeoise se dresse, majestueuse, comme bondissant du beau milieu d'un parc exotique. Sa façade est orientée plein sud. Les ardoises qui la coiffent ont été minutieusement rondies et forment un large chapeau qui protège les murs colorés d'un ocre doux. Les encadrures en pierre calcaire soulignées d'un liséré terra-cotta rajoutent à l'embellissement. Les larges feuilles des palmiers et bananiers, les imposants lauriers roses, les multiples cactés et décorums agrémentent ce joyau. Les rhyzomes qui se multiplient au bord du bassin se parent au printemps de fleurs d'iris d'un bleu profond. La statue d'une muse calypage veille sur ce petit paradis. Les promeneurs peuvent humer en passant les parfums des arbustes odorants. Hélène est seule dans ce havre de paix. Quand Pierre l'a quittée, elle n'a pas pu vendre... il y a trop de souvenirs ! Elle persévère à mater sa propriété. Cette femme douce et sensible, n'a pas, malgré son âge avancé, une allure nonchalante et n'est en rien caco-chyme. De nature positive et optimiste, elle ne sombre pas dans le désarroi, ne réclame pas, ne se plaint pas. Elle ne s'inquiète pas pour les enfants qui travaillent aux antipodes ; c'est une adepte de l'aphorisme « Pas de nouvelles, bonnes nouvelles ». Ses cheveux d'un blanc nacré et ses yeux clairs adoucissent ce visage toujours soigné. Lors de sa ballade quotidienne, elle ne manque pas de s'arrêter devant le centre équestre pour contempler la caracole des chevaux. Les animaux, de façon indistincte, sont une passion. Ses deux amours sont Brioche et Biscotte ... ses deux chats de récupération qui réchauffent son cœur. Ils ronronnent en cacophonie sur le canapé , bercés par la pendule comtoise , et se délectent de bons petits plats hachés menu concoctés par leur maîtresse. Ils jouent avec ses doigts quand, de temps à autre, elle tabule sur l'ordinateur. Elle leur balbutie alors quelques mots à l'oreille pour calmer leur ardeur. Il n'est pas utile de sonner de la clarinette ...

tout se passe en douceur sans pour autant se laisser rouler dans la farine. Ainsi s'égrène la vie pour Hélène qui aime sa liberté et sa solitude..

---

11

Margot

Margot avait mis des kilomètres entre elle et la **cacophonie** et le **grondement** incessant de la grande ville. Elle était arrivée depuis trois jours à « La Solitude », cette maison de famille perdue dans la campagne. Son grand-oncle **cacochyme**, Eugène, n'avait pas voulu **vendre** cette vieille bâtisse **orientée** plein sud et la lui avait léguée afin qu'elle ait un lieu loin du monde où écrire.

Margot était venue avec sa **clarinette**. Ce n'était pas sa **muse** mais plutôt son amie de toujours. A peine posée, dans le profond silence, elle s'était laissée aller à produire des sons bondissants des graves aux aigus donnant des effets somptueux. Là, elle ne dérangeait personne !

Margot appréciait ces moments où sans être **maternée** par ses amis ou sa famille, elle se retrouvait seule face à elle-même. Alors assise devant son ordinateur, elle **tabulait** et les mots **balbutiaient** sur la page blanche. Les personnages **réclamaient** son attention et son **cœur** vibrait au rythme de l'histoire qui prenait vie.

La **pendule** du salon sonna trois heures. Le **chapeau** enfoncé sur les oreilles, seul dépassement, quelques boucles **rondissantes**, la doudoune et les gants enfilés, Margot descendit l'escalier en **caracole**. Elle souhaitait profiter de l'après-midi ensoleillée pour partir en balade. Elle **humait** l'air vif.

Au jardin, l'hiver était bien installé. Au-dessus de la fontaine, la vénus **callipyge** semblait en plein **désarroi** dans ce froid piquant alors que les **rhizomes** d'iris enfouis sous des sacs de **récupération** et des **feuilles hachées** par la récente grêle, étaient bien protégés. Margot était **sensible** à l'**embellissement** du jardin et **persévérait** à créer un univers serein sans grand **décorum**. Il lui revint cet **aphorisme** qu'aimait à dire Eugène : « Rien n'est beau que le vrai ».

**Nonchalante**, elle prit le temps d'admirer les roses de Noël aux couleurs **nacrées** et de suivre du regard les écureuils **bondissants** de branche en branche. Comme elle se sentait apaisée par le spectacle hivernal de la nature. Au loin lui parvint des bruits sourds et **indistincts** ; c'était peut-être la cloche de l'église du village. Le soleil paraissait darder ses derniers rayons. Il était temps de rentrer. Margot se souvint qu'elle avait de la **farine** et du lait... A ce temps là, une boisson chaude et des crêpes seraient bienvenues.